

AUTOGRAPHES
ET
DOCUMENTS LITTÉRAIRES
CURIEUX OU INÉDITS.

LETTRE DE COUTHON A ST-JUST.

Ville-Affranchie , le 20 octobre l'an deux de la République une et indivisible.

Tu ne m'as pas écrit une ligne, mon ami, depuis que nous nous sommes quittés; je t'en veux, parce que tu m'avais promis que, dans tous les cas d'absence, tu me donnerais de tes nouvelles. Hérault a été plus aimable que toi; j'ai reçu deux de ses lettres. Tu sais, mon cher ami, que j'ai besoin pour me consoler des maux qui m'accablent des témoignages d'intérêt de ceux que j'estime. Dis-moi donc que tu existes, que tu te portes bien, que tu ne m'oublies pas et je serai content.

Je vis dans un pays qui avait besoin d'être entièrement régénéré. Le peuple y avait été tenu si étroitement enchaîné par les riches, qu'il ne se doutait pour ainsi dire pas de la Révolution. Il a fallu remonter, avec lui, à l'alphabet, et quand il a sçu que la déclaration des droits existait et qu'elle n'était pas une chimère, il est devenu tout autre. Ce n'est pourtant pas encore le peuple de Paris, ni celui du Puy-de-Dôme; il s'en faut diablement. Je crois que l'on est stupide ici par tempérament, et que les brouillards du Rhône et de la Saône portent dans l'atmosphère une vapeur qui épaissit également les idées. Nous avons demandé une colonie de jacobins dont les efforts, réunis aux nôtres, don-

*